

CHRISTOPHE LAMBERT

Rosse!

QUALITY STREET

Brel chantait, je vous ai apporté des bonbons parce que les fleurs c'est périssable. Constatation du bon sens wallon puisqu'il en est un particulier au plat pays. A la place des fleurs et des bonbons, je vous offre dans leur peau de celluloïd des friandises en mots dont j'ai l'espoir que votre esprit les savoure. Ils sont tout à la fois périssables si ils sont abandonnés de votre lecture que permanents si vous vous les remettez de temps en temps en tête pour y trouver une autre saveur, un autre bouquet. Vous pouvez à votre guise tirer du paquet les emballages d'argent selon leurs couleurs. Il y a parfois dans la composition, selon mon inspiration, saturation de sucre, liqueur cachée, détails croustillants. On a vite fait de ne plus chercher que ceux qu'on a aimés et d'offrir généreusement à ses invités les autres.

HEURTE!

Dans la cabine, j'ai renversé du sac, sur le sol, les pierres. Je prends le temps de notre retour en train pour les regarder une par une. Fatiguée du voyage, tu as mis ta tête de côté contre la vitre, comme quand tu cherches à comprendre, comme quand tu ne veux plus comprendre. Tu somnoles, tu ne retiens rien du paysage que la vitesse rend flou au décor de notre cabine. Nous sommes seuls, si bien que j'étale les gemmes sur la banquette, j'en choisirai une pour la dessiner. Je les observe, je les porte à la lumière pour en voir leur contour. Je les frotte de mes pouces. Chaque pierre aussi banale soit-elle est belle.

Je crois que tu m'aimes. C'est ce que tu ne dis pas.

Je sors une pierre noire, basalte. Tu la regardes particulièrement, comme si je te l'avais ôtée.

Mes mains sont maintenant sales, elles ne sont jamais sales dans la nature, mais revenir vers Paris les souille. Je m'en fous.

Ce que tu aimes, c'est les veines saillantes de mes avant-bras, l'usure de la peau, le sillon.

Tu es comme moi, libre. Tu te fous de tout sauf de l'essentiel dont tu décides seule.

LA PIERRE

Je sais ce qui te plaît dans cette pierre, elle est insondable, tu prends ton appareil que je t'ai offert et que tu ne quittes pas. Tu l'appelles mon « nécessaire ». Ton nécessaire de survie. Tu ne vois pas, tu ne vois pas la vie, alors tu portes un appareil. Tu nous photographies.

J'espère que tu t'en sers toujours autant depuis que j'ai rejoint l'eau qui adoucit les pierres. Poussin.

Le grand air nous a épuisés, oxydés. Les aspérités des pierres et la douceur de tes mains, voilà le mariage le plus inconcevable et le plus nécessaire. Je les frotte l'une contre l'autre pour prendre ton visage, je le regarde avec attention.

Je dis : » nous suivons un destin de poussière ».

Je ne suis plus là et tu plongeras aussi en ton temps, ce soulagement viendra, tu verras comme nos corps ne pèsent plus dans l'eau.

UNE ETOILE

Tandis que nous rentrons, tu dors un peu.
Tu as repris celle qui est noire, elle te plaît, pour jouer tu la portes à ton cou comme si tu voulais en faire un pendentif. Dans le couloir, les gens passent.

Je te dis c'est une météorite, je t'explique comment elle s'est détachée pour venir jusqu'à toi. Je te dis comment j'ai marché vers elle, cette nuit là, comment en ralentissant sa chute, j'ai pu la saisir quand elle s'approchait. Je t'en vante les vertus médicinales. Je lui donne le nom d'Estella.

Dans mon système, Estella est l'astre le plus éloigné. Il n'y a pas d'air, il y fait froid, il n'y a pas d'atmosphère.

Je dis que j'ai envie de toi avec mes mots.

Tu me demandes que sait l'univers de cette attraction ?
C'est sa loi, ce goût que j'ai pour tes lèvres, c'est lui qui me l'inspire.
Petite boule blanchâtre et brumeuse, cœur noir, halo blanc. Peau blanche, cheveux noirs.

A l'arrivée du contrôleur, je souris, tu lui tends les billets que tu cherches dans ton sac. Je ne suis pas doué pour ces choses là.
Quelqu'un vient d'entrer dans notre compartiment transformant notre boudoir de fortune en vulgaire train...

COGNE!

Les armures que nous portons finissent par nous entailler aussi sûrement qu'elles nous protègent. Je me fends de haut en bas, je le sens. C'est toi.

Ce dont nous nous défendons finit par nous entamer.

VOTRE CRUEL AMI.

Le nom des cols blancs plissés du XVIIIème qui font d'un visage un décor de théâtre est : fraise. Elle illumine les traits en vous mettant sur une scène blanche à la façon de ces réflecteurs or qu'utilisent les photographes de mode dans leurs séances de shoot. La mode eut autrefois plus d'extravagance bien que les canons aient été aussi discriminatoires. On m'aurait sûrement, à la cour, fait sous le règne de Louis XV, une remarque sur la petite longueur de ma perruque arrivant à mi-dos comme aujourd'hui sur l'absence d'une cravate. On aurait volontiers douté de mon sérieux et de mon application à la même tâche qui est la mienne, pour peu que mes bas n'aient pas été parfaitement noués et que les boucles en argent de mes chausses n'aient pas été suffisamment shinny. Il y avait autrefois une boutique de costumes proche de celle de ma mère. Au 10 de la rue. J'en connaissais la patronne et sa fille de mon âge. J'y allais pour me déguiser une heure, enfilant tour à tour, chapeaux à plumes, côtes de maille, livrée, uniformes de 14, toque en singe, armures. Nous nous amusions. On riait s'absentant le temps d'un changement de costume derrière le rideau de velours rouge de la cabine d'essayage. On s'y embrassait aussi à la dérobée de la surveillance de la mère. Je repartais à la fois, Henri IV, travesti, chevalier de la table ronde, mousquetaire du roi ayant arraché à une belle son amour en un baiser.

« Ce n'est pas de ma faute mon Ange ! »

Le tonnerre vient à l'instant de gronder en écrivant cette phrase. Je suis moins fréquentable qu'il n'y paraît. Les canailles comme moi se retrouvent au rouge-gorge.

LE JEUNE HOMME

Le jeune homme est beau garçon, raffiné, bien que sûrement emprunt par son éducation du caractère particulier de ses parents. Il est radin, comme les enfants à l'âge de quatre ans ont peur d'aller sur le pot de peur de se vider. On se remplit de fric comme un indicateur de satisfaction, un substitut d'amour, comme si en serrant les fesses du porte-monnaie on assurait sa survie. Un domaine où on ne craint pas la congestion, la phlébite. On est jamais satisfait, pire, plus l'enveloppe croît plus elle est extensible. X, il t'avait été vendu par sa mère qui cherchait par là à se venger du départ d'X et accompagner la vie sexuelle et sentimentale de son chérubin, qu'elle mit volontiers en scène. Ce fut aussi ton intérêt pour les mêmes raisons et les ennemies d'hier furent un moment des amies pour déniaiser le petit. Tu avais déjà le goût des jeunes hommes.

Nous croisâmes le jeune homme à millions de dollars sans projet un soir près de la bourse du commerce, se livrait-il en ce haut lieu du profit à quelques obscures cérémonies pour augmenter son patrimoine? Je fus surpris par sa voix aiguë et la finesse de son corps qui lui donnaient l'élégance d'un lévrier.

MAIS MON PAUVRE

Il faut rappeler ici le célèbre « mais mon pauvre », en poussant le mon à l'extrême, qui signifiait qu'on allait avertir du problème, qu'on avait rien compris au truc. Une équivalence du « mais ma bonne dame » avertissant de la fin des saisons qui ressemblent plus à des saisons. Qu'est ce qu'on avait pas dit là, d'être mis à la rue, avec des mais mon pauvre.

GATINO BIANCO

Chat, je suis chat.
Attachante population qui sait trouver les caresses en les attisant d'un frottement. Quel animal sait témoigner mieux de la permanence de son plaisir?
Ronronne oeil d'Agathe, museau froid.
Coups de patte.
Equilibriste averti, la petite panthère de salon tient dans ma main.
Elle bondit, farouche, sans avertir, imaginant quelques batailles sublimes à mener griffes et crocs contre un pouce, un index.
Puis râpant affectueusement de sa langue la proie terrassée.
Je la repose à terre.
Gatinobianco.

ORCHIDEES

Ces fleurs sont aussi belles que leurs racines sont laides.
Des origines difformes finissent en chef- d'œuvre.
Le grossier au subtil vient étrangement en aide.
Chaque pied d'orchidée en fait à lui seul preuve.
Nous suivons gravement la tige du destin
Ignorant tout des bourgeons, entre début et fin.
L'orchidée papillon oublie qu'elle fut cocon,
Je pris pour moi cette même résolution
D'amnésie volontaire d'un triste passé
Essayant de fleurir plus qu'un simple fumier
Ouvrant mes ailes pétales pour m'évaporer
Je reste à jamais attaché au passé, mais
jaillit dans les airs la fleur du joaillier.

| Le sexe végétal finit par se faner. Un autre va pousser.

INJURES.

Les plus belles choses ne savent pas durer, les laides savent endurer.
Il y a des gens qui vous tutoient vivement par absence d'une
intériorité propre, et ceux qui le font pour la raison inverse. Les
premiers abandonnent le vous en aussi peu de temps qu'il faut pour
compter les complexités de leur intelligence.
Vous proxima, tu lointain.

XIII

C	I	A	L	I	S	
X	a	n	a	x		
V	A	L	I	U	M	
P	r	o	z	a	c	
L	e	v	i	t	r	a
V	I	A	G	R	A	
A	m	b	i	e	n	
DIANE						
Aucun Duplicata ne vous sera délivré						

Endimyon sut seul par sa jeunesse
 Séduire l'indépendante chasseresse
 Avec quelle pharmacopée, sans s,
 Séduit-il la sauvage déesse?

POURQUOI ? POUR PHILIPPE.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
 Je pense que : je pense que : je pense que : je pense que : je pense
 5 pourquoi à la suite mettent à mal, 10 nous perdent, 100 vous
 élèvent.

BRISES

Tu voulais porter à ton cou,
Un diamant solitaire,
Je trouvais les dessous
De ce désir vulgaire
Offrir la solitude en pierre
Est un auspice amer
Je t'offre la gemme millénaire
Mon amour, le voilà, tu me perds.

ETHOLOGIE

La cage des inséparables ne les rend pas captifs,
Elle les protège de l'hostilité.
La vue des serins ne les rend pas oisifs,
Elle les replace dans l'animalité.
Le contrat de mariage ne les rend pas rétifs
Il les pousse à la passivité.
Ton caractère désespéré me rend poussif
Je n'irais pas plus loin qu'une annuité.

Ce madrigal est sans morale,
La fable possède pourtant son animal.

BREMURE

Yovela Bussey [nhvun@hele.net]
Omar Moon [mhixmnb@cktshop.com]
Jesus Cordero [rqrbdlqrvu@i.bekkoame.ne.jp]
Moses Carson [HARCQH@yahoo.com]
Darina Signorelli [darisig@gbprint.com]
CALDWELL Hubert [yauedgaoiu@netpakistani.com]
Rodney Wells [onamqliyafqypd@sjz.nl]
Et vos copains...

Arrêtez de farcir vos bouteilles de pilules avant de les balancer au large comme des mines. Arrêtez de me vendre de la performance sexuelle, des radars, des bagnoles. Prenez du bremure ! Vrp fantômes.

ROUGE

L : Qu'est ce que vous voyez à l'instant ?

C : Je vois rouge, manipulatrice.

Le rouge d'un lampion de tissus chinois, avec des franges nattées.

L : Avez-vous froid ?

Ca va mieux, opératrice, je me réchauffe. J'ai eu peur que le non prévu arrive. Vous ignorez le plaisir qu'on peut avoir à aller à la rencontre de En sachant qu'il n'y aura personne. C'est aussi rassurant qu'une foule pour celui qui aime le nombre, calculatrice.

C : Quelle est votre entreprise?

L : Je me piétine ici.

Je fais le projet de me retirer dans mes appartements. Je sens la crise, je la précède, elle sera là dans 5 minutes. Cet excès me tente, me carène, me rejette comme un cheval de race qui voudrait se défaire de son mors. Rompent les sangles qui m'étranglent, je me cabre avant de cavalier vers ce qui m'appelle mieux que tous ceux qui me hèlent. Une accablante foule me bride, je la repousse violemment. Pardonnez ma malveillance ! Je lui intime sévèrement l'ordre, en la pointant du doigt, de se tenir à distance sous réserve de lui en coller une.

L'horizon est il un endroit ? Ou n'est ce que le suivant?

Je disparaiss

VRAI/PAS VRAI

J'étais avec L, quand je lui dis ceci :

« Votre drôlerie, chère amie, se dispute la vedette avec l'intelligence et l'énergie, mais la rivalité a vite fait de tourner court, tel qu'il n'y a plus querelle entre les trois mais chimie complexe et euphorisante.

Désastreux ! Car les risques d'une accoutumance sont de même ampleur que ceux que prévoient les chimistes de Médélin lors de leurs préparations d'artisanat local. »



MY BEST FRIEND, DAVID
Romy disait dahafidt

LE FOND MAUVAIS

« Vous êtes dur avec moi » me disait-il, en cherchant par cette pleurnicherie à me flatter pour adoucir l'assaut. Non Monsieur, il n'est pas si facile de me mettre en poche. Vous ne réussirez pas. C'est ainsi que je suis fait et le camouflage qui recouvre cette fosse dont vous toucherez assurément l'abysse mauvaise, ne soutiendra qu'un moment le poids de votre écoeurante bienveillance.
Un peu pompier mais bon!

Surpris qu'on puisse volontiers s'enorgueillir d'un mal, je lui expliquais les vertus de cet apparent défaut qui fit la marque des dandies.
Avoir le fond mauvais, il est aussi impossible pour moi de le définir avec précision que vous d'en comprendre le sens si vous n'avez pas été bercé dans quelques méchancetés, déjà pendant l'enfance et qu'avec l'âge vous ayez tiré de ces coups, un art à mettre au service du vrai. Le fond mauvais trouve les mots vrais. Il est invisible de prime abord, bien qu'un peu d'entraînement ou en avoir un soi-même vous permette de vite repérer un confrère. Je dis confrère, car c'est bien une profession de mauvaise foi au service de la vérité dont il s'agit. Avoir le fond mauvais n'a rien à voir avec être mauvais dans le fond, car il ne s'agit pas d'attendre un amer constat qui se ferait au fur et à mesure d'une descente de la surface au noyau mais d'agir à découvert. Une formule contraire peut vous éclairer par contradiction, la formule en serait : » avoir une bonne forme » qui n'est pas une mauvaise chose en soi non plus. Vous devinez assez quelle rime en conne cela peut donner. Traçons les contours du sujet: le fond mauvais n'est pas apparent, il vous pète à la gueule, mû par ce sadisme éclairé et exigeant qui fait mouche, propulsant l'élégance et la politesse qui le précèdent comme le couvercle d'une pièce montée. Avoir le fond mauvais c'est défaire les décors de convention, en prenant soin de laisser de la pointe de son épée son anagramme. C'est piquer d'une pointe un cœur cher pour lui redonner vie, c'est provoquer une rixe de panache avec plus fort que soi, c'est préférer

JE FAIS AVEC

Je fais avec étonnement constat de mes réserves. Les silos et les châteaux d'eau se remplissent par eux-mêmes par le système des vases communicants avec ailleurs. Je croyais avoir par nécessité dilapidé mon stock de rêves, parfois scindé entre l'amour de ma femme et celui des arts, souvent quand les deux se confondaient. La chimie ou la mécanique des fluides décrit mieux les mouvements de notre âme que n'importe quel autre modèle des sciences. L'horlogerie mécanique ne connaît pas les débordements, on a jamais vu pendule pleurer, alors qu'il nous faut bien souvent, par des larmes, écoper les trop pleins de nos cœurs.

une amicale tape à une molle caresse, c'est crier au scandale devant la corruption, c'est dire qu'on est un être en face d'un autre, c'est empigner du respect, c'est ne pas croire ou tant croire qu'on en sait le péril.

Exercez-vous gentiment à cet art martial.

AUX INNOCENTS COMME AUX COUPABLES

C'est un spectacle particulier que sa propre solitude. On y incarne tous les rôles, à la façon d'un transformiste, changeant de vêtements avec virtuosité au gré de sa pensée. Un homme spectacle. Acteur récitant en lui son dialogue et les tirades de ses partenaires absents. Spectateur à dix sous, on rit parfois à haute voix des chuchotements qu'on se donne, comme si on avait entendu la chute inopinée d'une histoire drôle dite par un autre. Et dans ce moment, le pardon, la honte et l'amusement nous troublent comme si on s'expliquait enfin les manières d'énergumènes qu'on avait jugé fous en les voyant errer une mimique en bouche. Quel passionnant dialogue peut se faire entre soi et soi ! Preuve qu'il y a une universelle entente qui se passe du nombre 2, une fois qu'on est lancé.

L'ANTISLASH

Il y a des gens que je ne déteste pas, car ils me précèdent en la matière. Leur haine me rend respectueux, c'est je crois par esprit de contradiction diront les bonnes langues, ou respect des équilibres diront les meilleures. J'estime ceux qui se méfient de moi car je partage leur opinion, ils sont plus difficiles à décevoir que les autres. Regardez le schéma ci-dessous, vous comprendrez mieux le tao.

///\\

LA COULEE DE LOVE

Les jours sont sales, pris les uns après les autres.

Lave *nir*, lave le quotidien, lave le corps.

J'habitais ce quartier, je reconnais ma rue, j'habitais au 8. Tout est comme précédemment. Notre cracheur de feu n'en dort plus la nuit.

La gueule effusive du monstre tousse des nuées de cendres, il se gargarise de sirupeux serpents de lave rouge. Pendant la crampe, le visage se tort et les larmes de nos yeux s'évaporent sous la vibrante chaleur de la coulée. Notre terre qui êtes aux cieus, flambe et fume noir, comme un soleil brillant de nuit.

Toute passion engloutit l'ennui.

La terre a tremblé ce soir là. Pompéi, tu as toujours vécue avec la menace. On ne se couche pas contre le flanc de la bête en pensant qu'elle est terrassée quand elle ne fait que sommeiller.

Je m'arrachais. Je sais parfaitement. Je dis bien parfaitement comment ça s'est passé, la violence !

Insoutenable reconstitution: le fils était là, la femme ici, le père à l'autre bout de la table. Qu'ai je fait ?

Fumer tue.

HORREUR D'ORDINATEUR

Quelques formules pour vous permettre de vérifier vos coordonnées :

Magie= $\frac{[[[(\text{Connaissances}/\text{Intégrale de Mystère absolu}) * \text{Croyance}]^f \text{Garcimore}] \backslash \text{concaténation des don_nées}]]]}{(\log (\text{Circonstances}) \text{age}/\text{Do Exp plaq_raisons}) \cos 33 \text{ ans daddy can u hear me}}$

Autres coefficients inutiles : red rideau, poudre de perlimpinpin, noir pour magie, chapeau à double-fond, assistante prédécoupée, foulards noués, cordes en boucle, colombes pliables, fils invisibles, cartes à ne pas jouer.

LE CARNAVAL DES VANITEUX

Un jardinier d'une résidence buvait tant qu'il s'endormait dans sa remise à outils sur les tourets des tuyaux d'arrosage. Le NON se leva comme un râteau. On avait découvert dans les fourrés, des bouteilles de pinard, comme autant de ressources permettant quel que soit le voyage de ne jamais mourir de soif. On a bien le droit de boire un petit coup à midi, non? Les pièces à conviction de son crime sont sur toutes les tables. La société n'aime pas cela.

LA VILLE EST UN THEATRE

Je te hachais menu, comme font les thaïs dans leur cuisine.

J'ai, hier soir, vu un spectacle polymorphe au théâtre de la ville, dont on peut dire sans injustice qu'il était absurde. Rien n'est plus soulageant que de ne pas suivre une intrigue superflue, de pouvoir arrêter son attention soit à la danse, soit à la musique, soit au texte même quand chacun d'eux n'a pas de qualité propre. Je coupais là, ou là, le fil de mon attention, le danseur son mouvement, le comédien son texte. C'était une de ces histoires sordides qui veulent donner un fond dramatique à des formes légères. Un viol, un héritage, un phare, des objets. J'ai noué ma propre histoire, qui ne connaît pas de drames semblables à celle du spectacle, à la seule volonté d'un auteur cherchant à surprendre, à émouvoir mais surtout à respecter les cohérences de son introspection.
Cela n'avait qu'un tort, être trop long.

CENTRE VILLE

Il y a un point d'équilibre à Paris
Où nord, sud, est, ouest sont à leur place,
Tendue entre le Louvre et l'Académie
Une fine passerelle où s'embrassent
Les amants quand les touristes passent
Elle ne mène nulle part,
Merveilleuse ambition du hasard,
cette beauté inutile la rapproche des arts,
dont elle porte le nom.
Chacune des piles de ce pont
soutient une partie de mon histoire,
On s'y rend à pied
en traversant la cour carrée
A cette croisée, j'ai ma vigie
Et aussi ma vie gît là
Centre de gravité et de légèreté
Le ciel à l'ouest est un grand palais,
le soleil brûlant s'y voit à travers son dôme blanc.

Quelqu'un vous attend au milieu du pont des arts
Faîtes un détour, venez le voir.

J'étais ce soir à un vernissage au 36 en face de la palette dans le quartier qui fut celui de la vente d'art dans les années 1990, la commissaire avait appelé son exposition « Accident ». Des photos d'un policier qui témoignent de crashes réels de carambolages en tunnel. Un avion qui sert de brumisateur à peinture pour repeindre un mur. Un shaker à Jéroboam qui s'anime toutes les dix minutes jusqu'à éclatement du bouchon. Des photos de peinture 18ème ayant des reflets de lumière du lieu qui les expose. C'est au fond de la cour. Nous sommes partis mon fils et deux de mes amis, dîner au Grand Colbert, sublime brasserie que tient un de nos amis, je pensais pourtant à toi alors que tout ce qui m'importe au monde était réuni. Mon amour de fils, l'amitié, l'art, la fête. Cela ne m'arrive pas, ne m'est jamais arrivé, je me raisonnais tièdement en me disant qu'ai je fait là ? Oublie cette jeune maîtresse de ton cœur et repart seul.

LOVE LETTERS

Lettres d'amour, amour des lettres. A.I.M.E.R.
 Il n'aura jamais de signification aussi claire qu'en 5 lettres. Essayer de le saisir autrement qu'en le couchant sur le papier, comme un corps lascif qu'on porterait jusqu'à un lit. Aimer s'évanouit comme un enivrant parfum, aimer tient sur la peau plus ou moins bien. Aimer c'est vaporiser avant de cacheter. On peut aimer mieux en mots qu'en
 vvvvvvvvvvvrrrrrrraiiiiiiiiiiiiiiiiiii..

POMPEI / texte invité de D

Jeune femme, j'étais fascinée par les quartiers chauds, Amsterdam,
Galata sérail, rue St Denis...

Voir ce que les femmes, mes pareilles, inventaient pour provoquer et
satisfaire le désir, le plaisir masculin, ces quelques instants de pot au
noir magique si vulgairement récompensés, mais, ces quelques
instants de pouvoir absolu des Filles. Dans les années 70 je fus à
Pompéi visiter le Lupanar, jusque là interdit aux regards féminins..

Ca leur aurait donné des idées?...de plaisirs? ...d'acrobaties?...de
s'intéresser aux cousins Bonobos ou d'imaginer ce que leurs maris
faisaient ailleurs en payant, et qu'ils appelaient la Pornographie!
Voyons maintenant, on est quand même vachement au parfum! Alors
pourquoi ce qui se passe dans les chaumières devient-il porno dès
qu'on en est voyeur! Hein? Vous disiez...

l'Amour? Aphrodisiaque?

Quand les nuées ardentes sont descendues du Vésuve dans cette nuit
artificielle, combien de couples se sont-ils étreints pour tromper la
mort. Le plaisir, l'amour, l'échange des fluides avant
la grande sécheresse! Quand même! Avant l'irruption on ne
s'ennuyait pas à Pompéi...

Les fresques du bordel nous informe des pratiques italiennes et l'on
peut imaginer qu'après le boulot, les peintres ont du en faire de belles
avec leurs aimables compagnes...

pornographie: du grec porne- prostitution

POMPEE Texte invité de M

ou

La raison du plus fort est à jamais la meilleure

Connaissez-vous cette belle, triste-triste histoire qui traversant le
temps et l'espace, nous est à chaque regard, restituée dans son
horrible actualité.

Oui, l'histoire de qui, de quoi. Voilà, voilà je vais vous en donner le
détail: J'étais juste perdu dans l'espace temps, sommes-nous très
différents de ce que nous fûmes? Peut-être pouvez-vous m'aider à
trouver un chemin à cela. De quoi est-il question déjàah oui une
histoire triste et belle, celle de :

POMPEE et VÉSUVIO.

Vésuvio était un brave géant pyromane, seul représentant de son
ethnie dans cette partie du monde civilisé. A ses pieds Pompée
profitait des petits plaisirs de la vie à l'ombre de sa bienveillante
protection, élevant sa prospère descendance dans une totale liberté de
moeurs que la moralité dominante ne pouvait contraindre. La vie
s'écoulait tranquillement, si un (mâle) entendu n'était venu troubler
cette belle harmonie. En effet Vésuvio vouait un amour transi à
Pompée avec qui il souhaitait s'unir pour le meilleur et surtout pour le
pire comme nous l'enseigne l'épilogue de cette édifiante tragédie.
Vésuvio était d'une nature austère mais non dénué de fantaisie, de
temps à autre, il déclarait sa flamme à Pompée par des petites
éruptions d'artifices, ce qui ne manquait pas d'effrayer Pompée et ses
petits qui courraient se protéger, qui dans une taverne, qui au lupanar,
au bain, ou simplement dans leur lit en se cachant bien sous les
couvertures. Vésuvio riait de les voir si craintifs, lui qui ne pensait
pas à mal, tout au contraire...

Pompée le suppliait d'arrêter, qu'elle trouvait cela très joli et qu'elle
était très flattée de l'intérêt que Vésuvio lui portait, mais que leur
alliance n'était pas possible, qu'elle avait eu beaucoup trop de maris et
qu'elle désirait seulement poursuivre l'éducation de ses enfants
afin qu'ils puissent se défendre de ce monde bien pensant où toutes

POMPEÏ Texte invité de B

différences tendaient déjà à disparaître.

Vésuvio entra dans une colère rouge et répondait qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète, qu'il était fort, qu'il protégerait les petits, qu'il serait un exemple pour eux

Pompée résistait tant bien que mal aux avances toujours plus éruptives de Vésuvio et cela pendant des lustres.

Vésuvio ne pouvait plus supporter une telle promiscuité, Pompée l'ignorait de plus en plus et disait à ses enfants de faire comme s'il n'était pas là et de ne pas avoir peur de lui, qu'il était un brave géant, qu'il aimait juste montrer ses muscles de temps en temps.

Mais Vésuvio n'était pas géant à accepter cela et une nuit ou chacun était à ses affaires ou Pompée fatiguée de sa journée était endormie, il décida que Pompée serait à jamais à lui et laissa s'écouler sur elle et ses petits, son magma et ainsi figea pour toujours l'objet de son amour.

De la naquit une petite Pompée qui à son tour mis au jour une vigne de laquelle on tira un vin que l'on nomma »Elixir d'amour «....

Dans les maisons anciennes, les vieilles pierres sont émouvantes. Les marches du vieil escalier, autrefois droites et fières sont usées sous l'effet des milliers de pieds qui les ont foulées. Les angles de pierre, à l'origine saillants, sont ramollis, arrondis, arasés. La pierre, matière si dure, si coriace, si solide et résistante est vaincue par de simples mains humaines, qui par simple distraction, se sont posées sur elle, à ce même endroit. De simples frôlements, de simples caresses ont vaincu la dureté de la pierre.

Je pose ma main, là où des milliers de fois, d'autres mains se sont posées. Je mesure le temps qui a passé, des décennies, des siècles. Il en a fallu du temps pour venir à bout de la pierre, pour l'éroder... Et j'écoute la voix du passé. Les voix qui se sont tuées résonnent encore, et je sens que des gens ont été heureux dans ces pierres, il y a très très longtemps, que les objets désuets ont été aimés, que ces maisons ont abrité les petits bonheurs intimes de la vie... Quand je touche les vieilles pierres, j'entre en communication avec le passé. Les vieilles pierres sont bavardes, elles ont de la répartie. Vous les touchez, elles vous touchent à leur tour. J'aime l'émouvante intimité des pierres.

A Pompéi, il y a des petites maisons serrées les unes contre les autres, imbriquées les unes dans les autres. Elles sont sans toit. Elles ressemblent à de très grosses boîtes, avec des trous qu'on appelle des fenêtres.

J'ai beau posé mes mains, je n'entends rien. Les pierres seraient-elles encore sous le choc qu'elles seraient prostrées ?

Il n'y a plus âme qui vive à Pompéi. Pas la moindre trace d'un jouet pour enfant, d'un bibelot aimé. A Pompéi, il n'y a pas d'objets humains.

A Pompéi les pierres sont neuves, elles n'ont pas eu le temps de vieillir au contact des hommes. Le temps s'est arrêté. On ne peut donc pas le mesurer, ni l'écouter.

Le Vésuve, dans son éruption colérique, a non seulement ôté la vie à des milliers d'êtres, mais il a arraché leur âme aux maisons de Pompéi. Les maisons sont mortes.

POMPEI Texte invité de M

Nous avons décidé sur un coup de tête de partir pour Naples. Tu m'avais dit : « *Pompéi tu connais ?* » Et je t'avais répondu : « *Non ; juste comme tout le monde....* »

Nous avons marché dans des rues napolitaines où la foule grouillante et suante semblait Babel. Au détour d'une ruelle tu m'avais entraîné chez un antiquaire. Dans le recoin obscur d'une vitrine je t'avais dit : « *regarde...* », Tu avais toi aussi éprouvé un bien étrange malaise à la vue d'une bague. Elle était d'or pâle et sertissait une pierre verte où une femme assise était sculptée. L'antiquaire avait fait ce jour là une bonne affaire et nous aussi puisque toi comme moi nous étions ressortis l'âme rayonnante et le sourire aux lèvres.

Dans notre dos le Vésuve montagne bleue semblait figé dans une sereine éternité.

Au matin suivant nous étions partis pour Pompéi. C'était un 24 août et j'avais en moi un étrange pressentiment.

Passé la porte Marina en tenant ta main j'avais frissonné comme si de blancs fantômes soudain passaient leurs mains dans mes cheveux. Tu rayonnais heureux de me faire découvrir ce site que tu aimais. Nous avons avancé lentement, tu m'avais expliqué que ce même jour, en 79, le Vésuve avait anéanti cette ville, la recouvrant en deux jours de 7m. de cendres.

Deux jours, suivi de 17 siècles de silence et d'oubli...

Nous avons emprunté la rue de l'Abondance et fini par entrer dans une villa nommée par les archéologues « la maison de Loreius Tiburtinus ». Mon trouble devenait à chaque instant plus palpable et tu sentais dans ta main la moiteur de ma paume. Les plâtres exposés de tous ces corps m'avait fait venir aux yeux les larmes, et tu m'avais dit : « *Allons... Nous allons marcher un peu avant de visiter les objets qu'ils ont découverts.* »

Soudain j'ai lâché ta main et j'ai commencé à marcher de plus en plus vite courant vers ce qui était j'en étais certaine ma demeure.

Il n'y a pas âme qui vive à Pompéi. Les maisons sont mortes, elles sont sans âme. Les pierres n'ont pas de conversation. Elles sont décevantes.
Elles sont figées à tout jamais dans un silence de mort. On s'ennuie à Pompéi.
Les maisons sont mortes.

POMPEI Texte invité de E

Haletante, les cheveux défaits j'ai poussé la porte d'une villa fermée au public. Les fresques étant en pleine restauration. Tu m'as attrapé le poignet pour me dire : « *non tu ne peux entrer* », mais dans mes yeux tu as vu que tu n'avais d'autre choix que de me suivre.

Devant nous, dans l'obscurité, sur un fond rouge une femme était apparu. Elle portait la robe à la dernière mode à Pompéi dans les années 70. Dans l'un de ses bras une gerbe de fleurs légères, son autre main tendue attendait son compagnon... A son doigt ... Mes yeux ne pouvaient se détacher de sa bague. Elle portait, ma bague. Reculant d'un pas j'ai cherché réconfort dans tes yeux. Tes yeux clairs, qui ne pouvaient se détacher de la scène. De cette femme et de cet homme dans ce jardin battu par un vent léger... Lentement mon visage s'est retourné pour voir ce que tu voyais et j'ai compris ton trouble. La femme aux cheveux de feu avait mon visage, et l'homme qu'elle attendait avait tes traits... Nous ne pouvions plus parler. Lentement comme deux enfants ayant percé un terrible secret nous sommes sortis, pour nous diriger vers la lumière. Dehors il n'y avait plus de foule de touristes, juste un grand jardin où l'air léger dansait sur un ciel d'un bleu profond. Ma peur lentement s'est évaporée quand tes lèvres ont effleuré les miennes. Je ne saurai jamais comment j'ai pu rêver d'un monde futur où les gens viendront visiter nos vies alors que nous serons si bien toi et moi demain par cette belle journée de juillet 79. Prends soin de toi Flavius, ta Flaminia qui t'aime pour l'éternité.

Pompéi. Je te revois encore sous la chaleur écrasante de cette journée d'été de l'an 79. Je te revois encore sous ce ciel d'azur, transparent à l'infini. Tu prends soin de tes longs cheveux d'ébène regardant ton image dans le reflet d'argent. Je revois les perles étincelantes de tes prunelles, la poudre d'or de ta peau brune.

J'entends tes chants mélodieux et envoûtants, les bruissements de tes étoffes de soies quand tu marches d'un pas nonchalant dans tes rues de lumière. Je ressens tes odeurs d'épices et de gingembre, je ressens ta présence, solide et sensuelle.

Pompéi, tu es née pour les arts et les plaisirs.
Tes âmes sont belles, heureuses et fécondes.

Pompéi Mon Sublime.

Mais qu'est-il advenu de toi en cette funeste journée !
D'un coup tes cieux se sont obscurcis.

Comme une ombre gigantesque, est arrivée la terreur.
Je te revois chancelante sous les grondements du Vésuve,
le regard éperdu.

Tes longs cheveux d'ébène, soudain, ont pris feu.
Ta peau s'est couverte de cendre, l'horreur surgissant sous des pluies de lave. Je me souviens de l'odeur âcre et tenace de cette fumée dense. Je revois tes âmes tentant désespérément de fuir l'innommable. Surtout, je n'oublierai pas, tes hurlements assourdis par l'épais tapis gris posé comme la neige sur chacune de tes pierres. Pompéi, je revois ta splendeur de mille ans disparaître en un jour.

Pompéi Ma Sublime.

2000 ans n'auront pas suffi. Ton souvenir reste intact, figé pour l'éternité dans la mémoire des hommes.